



NOTES BRÈVES

Source: *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, Vol. 63, No. 1 (1969), pp. 94-96

Published by: Presses Universitaires de France

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/23283460>

Accessed: 12-07-2016 10:43 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at

<http://about.jstor.org/terms>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Presses Universitaires de France is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*

NOTES BRÈVES

1. *CAD, A, 1*, pp. 204 b-205 a, rejette la lecture pa_x -šiš du groupe PAP.ŠEŠ, ce qui élimine le titre de *pašiš Anim* chez Sargon d'Akkad et chez Manišusu. Quand il s'agit d'un texte sumérien, les textes lexicaux et le bilingue qu'il cite montrent en effet que PAP.ŠEŠ, expression sumérienne, correspond à l'akkadien *aḫu rabû* ou *ašarêdu*. Mais ce n'est sans doute pas le cas dans le contexte akkadien de l'inscription d'Akkad *PBS, 5, 34*.

La restitution des premières lignes de la col. 2 (voir *AfO, 20* [1963], p. 34) est assurée par les lignes 41-51 de la col. 7 (*AfO, ibid.*, pp. 40-41); mais que lire dans la colonne sumérienne, en face de [PAP.ŠEŠ AN] de la col. 2? H. Hirsch lit [PAB.ŠE]š an-₁ na₁; D. O. Edzard, *Genava*, n. s., VIII (IX^e RAI, 1960), p. 251, note 78, lisait [gud]à-an-na: *pa₄-šeš anim*, et c'est lui qui a raison. La lacune semble trop courte en effet pour qu'on puisse y insérer [PAP.ŠE]š, les traces ne concordent pas avec le signe ŠEŠ tel qu'il est reproduit dans la col. 7, et l'on peut identifier un signe ME (la photo, pl. XCIX n'est guère lisible mais n'y contredit pas), deuxième partie de l'idéogramme décomposable en U₅ + ME (Labat, *Manuel*, n^o 398) et qui a pour équivalent akkadien *pašišu* (U₅ + ME = *pa-ši-šû*, *ŠL, 398, 65*; voir Falkenstein, *NGu, III*, p. 118, gudá). On s'attend alors à trouver dans la col. 2 soit un idéogramme de *pašišu*, soit le mot lui-même écrit syllabiquement, d'autant plus que le même titre est attesté dans une copie tardive du « Monument cruciforme » de Manišusu, *RA, 7* (1910), p. 180, recto, I, 4, où *pa-šiš Anim* (AN) correspond à [...]ŠE[š-...] du monument lui-même (*CT, 32*, pl. I, 1, 7) et dans une composition littéraire qui se réclame de Naram-Sin, *RA, 16* (1919), p. 161 (voir *AS, 14*, p. 23), où l'on a : *pa-ši-iš a !-nim* à la ligne 6.

La lecture syllabique n'est pas exclue; elle est admise par W. von Soden — W. Röllig, *Syllabar, 1967*, n^o 32; mais comme la valeur šiš n'est pas attestée ailleurs à l'époque d'Akkad, comme la valeur *pa₄* n'est attestée ailleurs qu'à Mari et toujours dans le même mot et comme les autres titres de Sargon sont transcrits par des idéogrammes (LUGAL; MAŠKIM.GI₄; ENSI), il est peut-être préférable de transcrire *pašiš* (PAP.ŠEŠ), ce PAP.ŠEŠ étant alors considéré comme un pseudo-idéogramme (si l'on veut, corriger en ce sens mes *Épithètes royales*, p. 222); mais il ne semble guère possible de douter de l'existence du titre *pašiš Anim* lui-même. (M.-J. SEUX, 28-2-1968.)

2. *STT 136* : III 32'-IV 2 renferme un nouveau parallèle aux passages de conjurations réunis par Goetze, *JCS 9*, 14-17; Landsberger-Jacobsen, *JNES 14*, 16 s., et Biggs, *TCS 2*, 18 s. (joindre *AMT 54-3* : II 1'-7' = *BAM 28* : v. 7'-11' = *BAM 29* : 24'-31'), où il est fait appel aux filles d'Anu (et non contre elles, malgré Goetze). La maladresse évidente du copiste de Sultantépé ne doit pas nous empêcher d'introduire aussi *dibar(r)u* (l. 42', cp. 32') dans le catalogue des maladies (héb. *deber*), et de noter la précision « *lamaštu*

- volante » (l. 34' D[i]M(!).ME.E *mul-lap-riš-tu*), qui confirme bien l'identification de « la volante » (phén. 'pī') dans la plaquette d'Arslan-Tasch (sur le sphinx). (J. NOUGAYROL, 8-5-1968.)
3. UET VI, 399 : 2-6 se rapproche beaucoup moins de Thureau-Dangin, *RA* 36, 10 ss., signalé par les éditeurs, que d'une autre incantation, de Tell Harmal, IM 51207 (Van Dijk, *Sumer* 13, 97), qui porte, à ses lignes 1-6, à peu près de la même façon : *i-la-ka ri-ma-ni<-iš> [iš]-la-na-ḫi-tà-am ka-al-ba-ni<-iš> ki-ma nēšim e-zi* (parallèle : *e(!)-ez*) *a-la-ka-am ki-ma barbarim*, mais dont la suite diverge. (J. NOUGAYROL, 8-5-1968.)
 4. CAD 2, 161 b (c), et 4, 32 s., hésitent à traduire *ana bāšāti* de la même façon que *ana ūmē bāšāti* « into future times ». Cette traduction résulte maintenant de AO 3113* : 18, nouveau duplicat de K 3397 + : dern. col. 33 (cf. aussi : I 38') = K 4592* : av. dern. col. 13', qui remplace *ana bāšāti* par *a-na da-ra-a-ti* dans un contexte et un développement identiques, quant au reste. (J. NOUGAYROL, 22-6-1968.)
 5. Les lignes 27-28 du recto de l'hymne à Nanaia VS 10, 215 (transcr. et trad. de W. von Soden, ZA 44 (1938), pp. 32 ss. ; trad. SAHG, pp. 237-239) ont fait longtemps difficulté. CAD 4, p. 159 a, 2', a apporté la solution pour la ligne 28 qu'il lit et traduit : *[q]i-ir-bu-uš-šu-un* (text *-uš*) *šūquru e-mu-<qú>-ú-ki* "among them (the gods) your (Ištar's) powers are precious". A la fin de la ligne 27, von Soden lisait et traduisait (avec expresses réserves ; voir ZA, *ibid.*, pp. 40-41) : *a-še?-la?-se?-e* "für dreissig (Tage)". La comparaison du 3^e signe avant la fin de la ligne avec le 5^e signe de la ligne 3 du verso montre qu'il faut lire *a-še-ra-sú!-un!* et traduire « qui veille sur eux », à savoir sur les Igigi dont la déesse est dite la plus puissante (*g[a-š]e-er-ti I-gi-gi*) à la ligne 26. On obtient ainsi une épithète presque identique à l'épithète *āšir(u)* ^d*Igigi* attestée à propos d'autres divinités (voir Tallqvist, AGE, p. 35 ; AS 16, p. 152, nos 86, 87 et 103). (M.-J. SEUX, octobre 1968.)
 6. ARM 10, 78 : 23. — "Out of the mouth of babes" comes to us, at times, the truth. Just as the uneducated scribes of the Nuzi texts gave away the "secret" of the traditional spelling *ur-ka-ri-in-nu*, so did in at least one instance the scribes who wrote letters for the ladies of the palace in Mari. In ARM 10, 78 : 23 we find the reading of the name of Elam in a not unexpected writing : *aššum ṭēm niši ša Ḥa-al-ta-am-ma-lim ša tašpuram*. Having no intention of venturing into the problems of the several designations of this still so mysterious neighbor of Mesopotamia, I restrict myself to referring to the latest statement on the reading *ḫa(l)amti*, etc., in F. W. König, *Die elamischen Königsinschriften* (Graz, 1965), p. 37, n. 3. However, Miss Reiner has suggested to me that attention should be drawn to a writing from a source roughly contemporary with the passage cited above. This is the passage RN LUGAL *ša NIM.MA-tim* which appears in the Shemshāra letter published by J. Laessøe, "IM 62100 : A Letter from Tell Shemshara", in AS 16, p. 189 ff., line 50. (A. L. OPPENHEIM, October 1968.)
 7. *Ur-Nanše de Mari : chanteuse ou chanteur ?* — Le texte de la statuette, récemment publié par G. Dossin, MAM 3, p. 328, tranche définitivement ce problème tant débattu. En dépit du caractère nettement féminin (ou efféminé) du personnage, DÛL-sù "sa (= his) statue" ne peut s'appliquer qu'à un homme. (E. SOLLBERGER, janvier 1969.)
 8. Ad N. B. Jankowska, ArOr 35 527. Despite my detailed reconstruction in JNES 24 118-120, which she duly notes, Dr. Jankowska quotes me as still considering the *ḫamuštum* as a ten-day period. In case this interpretation has not been sufficiently corrected by

my article just cited, I would also state that in the meantime I have personally collated the crucial passage on the pertinent tablet envelope BM 120508 A in the British Museum and have found the number in question most probably reads $\overset{\text{r}}{\text{I}}\overset{\text{I}}{\text{z}}$: the tail of the horizontal in the $\overset{\text{I}}{\text{z}}$ is clear and the intersecting vertical stroke is quite probable, while there are possible traces of the preceding *I* wedge (for which the space is ideal). The present condition of the case speaks against any deterioration of the document since its first editing.

Thus the figure on the envelope agrees with the figure on the tablet, as expected. Hence there is no unambiguous positive evidence in favor of a ten-day *hamuštum*, nor do I hold such a position. (J. A. BRINKMAN, Aug. 9, 1968.)

9. Ad S. Page, *Iraq* 30, 139-153 (stele of Adad-nirari III from Tell ar-Rimah) : (line 1) for URU-ri read *mug-dāš-ri*, "all powerful", an epithet used elsewhere for Adad (see *AHw* 667 b). (Line 2) URU *Za-ma-ḫi* may perhaps be compared to the gentilic URU *Za-ma-ḫa-a* attested in a first-millennium text at Tell Halaf (*AfO*, Beiheft 6, no. 106:3). (Line 4) *ina ištēt šatti* should be translated "in a single year" — rather than "in (my) first year" — and means simply that the campaign under discussion was completed within that period of time (without explicit reference to a specific point during Adad-nirari's reign) ; hence there is no reason why this campaign cannot be dated in 798 or later and no difficulty in identifying *ṁJa-'a-su* with the biblical Jehoash. (J. A. BRINKMAN, January 1969.)
10. Dans B. Landsberger, *MSL* 7, p. 95, n° 339, le groupe im-šu-nigin-na est traduit par l'accadien *ti-nu-ru* « four » et (voir la note correspondante) se lit en sumérien im-du-ru-un, lecture qui nous paraît attestée dans Gudéa : ka-al im-du₅-ri-na-ba-šè « vers le ka-al de son four » (Cyl. A 19, 4). Le mot ka-al dans ce passage doit être une variante locale de ka-dù que donne la liste de *MSL* 7, nos 341-343 : ka-bír im-šu-nugin-na = *ka-bír ti-nu-ru*, bür im-šu-nigin-na = *pi-kal-lul-lum*, ka-dù im-šu-nigin-na = *pi-kal-lul-lum*. A. Salonen, dans « Die Ofen der alten Mesopotamier » (*Baghd. Mitt.* 3 (1964), 100 ss.), traduit ka-bír « paroi » (p. 103) et ka-dù « Instrument pour souffler » (p. 104). Il n'est pas certain que le groupe du₅-ri (Cyl. A 19, 10) et moins encore le groupe du₅-erin (Cyl. A 22, 4) soient, comme l'indique A. Falkestein (*AnOr* 28, p. 34), des variantes du terme précédent. (Maurice LAMBERT, 2 mai 1969.)

Le Directeur de la Publication : J. NOUGAYROL.

1969. — Imprimerie des Presses Universitaires de France. — Vendôme (France)
 ÉDIT. N° 30 485 Dépôt légal : 3-1969 IMP. N° 21 527
 IMPRIMÉ EN FRANCE